

SOTTO SOPRA,
promenade d'un corps vécu
Chorégraphie Paco Dècina

Création au Théâtre de Chartres 23 et 24 avril 2010

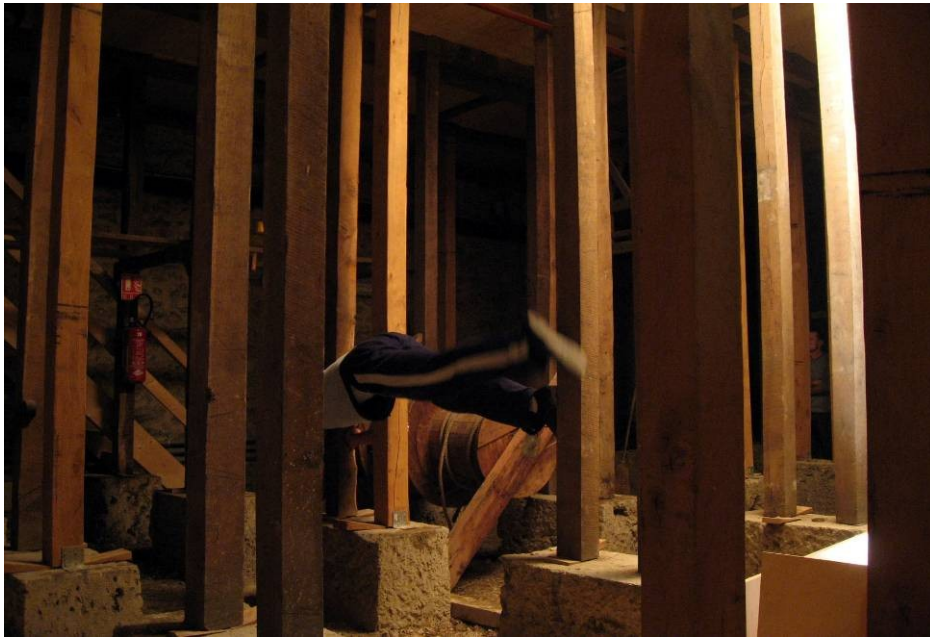


Photo de Laurent Schneegans

Production : La compagnie Paco Dècina,
Co-Production : le Théâtre de Chartres,
Scène conventionnée pour la danse et le jeune public,
avec la complicité de D2R (Centre de ressources pour la scénographie vidéo),

Spectacle créé dans le cadre d'une résidence au Théâtre de Chartres

La Compagnie Paco Dècina bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France au titre de l'aide aux compagnies conventionnée et de Culturesfrance pour les tournées à l'étranger. La compagnie est en résidence au Théâtre de Chartres avec l'aide à la création du Conseil régionale du Centre.

Contact : Catherine Monaldi T. 01 48 06 02 14 ou 06 80 22 62 37

Sommaire

Contexte de la création
A propos de *Sotto Sopra*
Démarche artistique
Distribution
Biographies
La compagnie et le Théâtre de Chartres
Quelques articles de presse
Répertoire

Contexte de la création

La création de *Fresque, femmes regardant à gauche* » a marqué un tournant dans le travail de Paco Dècina. Des rencontres avec de nouveaux interprètes, de nouveaux collaborateurs (pour la vidéo et le son) ont permis une création d'envergure (7 danseurs) et d'ouverture (utilisation de nouveaux moyens techniques) remarquée par la profession et le public.

C'est avec cette même équipe que Paco souhaite approfondir, tester et développer la relation entre la danse, la lumière et la vidéo, afin d'explorer de nouveaux espaces scéniques, en dehors des plateaux, au milieu du public.

Aux croisement de deux résidences, fin de la collaboration avec le Théâtre de la Cité internationale, la compagnie initie une résidence de deux ans au Théâtre de Chartres. **Sotto Sopra** marque une nouvelle façon de travailler ... Paco Dècina et ses collaborateurs oeuvreront pendant des temps de laboratoires de recherche. Plusieurs périodes sont mises en place afin que *Sotto Sopra* puisse être le territoire de nouvelles expérimentations scéniques.

Ce sera une oeuvre intermédiaire, expérimentale où la prise de risque sera certaine... Plusieurs scènes de 5 à 10 minutes seront présentées au milieu du public, hors plateaux , pendant deux soirées.



Photo de Laurent Schneegans

Sotto Sopra, promenade d'un corps vécue.

Création pour *Désirs en corps*

Temps fort mis en place par le Théâtre de Chartres



Photo de Laurent Schneegans

Et si le plateau était le diaphragme de ce grand corps qui relierait par ces rythmes et dynamiques les souffles de l'abdomen et du thorax ? L'abdomen se situerait alors sous le plateau, comme l'espace de l'origine, des énergies ancestrales, de l'assimilation et de la transformation, dans la terre et les tuyaux. Le thorax se situerait au-dessus du plateau, comme l'espace de la synthèse, de l'expression et de la relation à soi et au monde, dans l'or et le velours. Le public, pendant ces deux journées, par son regard et sa déambulation deviendra le lien, le désir d'être vivant à chaque instant.

Paco Dècina

Démarche Artistique

SOTTO SOPRA est une oeuvre chorégraphique conçue pour les espaces hors plateau du Théâtre de Chartres. Sa forme itinérante relie principalement, comme le titre l'indique, le bas avec le haut ; les sous-sols du théâtre avec les espaces supérieurs, en passant par le plateau, sans toutefois l'investir.

Pendant les deux jours de « Désirs en Corps », temps fort chorégraphique organisé par Stéphane Leca, directeur du Théâtre de Chartres, scène conventionnée pour la Danse, *Sotto Sopra* tissera le lien entre les différentes représentations d'autres artistes qui elles, auront lieu sur le plateau, au foyer, l'après midi, le soir et la nuit.

Ce projet peut exister grâce à une nouvelle résidence de la Compagnie au Théâtre de Chartres, pensée sur deux ans.

C'est la première fois que je crée un spectacle hors plateau, pour des espaces singuliers, sans le souci de devoir le reproduire ailleurs.

C'est très enrichissant de pouvoir me confronter à cette nouvelle manière d'interroger la danse. Mais comment créer le vide afin de le remplir dans ces espaces pleins de décors et de mémoires ? Le théâtre de Chartres est un très joli théâtre à l'italienne avec son histoire, sa pente, ses velours, son lustre et ses dorures.

C'est en visitant ces lieux pour pouvoir les choisir, que soudainement j'ai eu la vision que le plateau était devenu un immense diaphragme qui séparait l'abdomen du thorax, les sous-sols des balcons. Tout d'un coup, ces espaces si denses s'éclaircissaient dans un récit de rythmes et de synthèse, me donnant la clef pour les vider de leurs anciennes significations.

Pour élargir les recherches commencées avec *Fresque, femmes regardant à gauche*, je continuerai à travailler avec la même équipe artistique pour la danse, la lumière, le son et l'image.

Dès à présent notre équipe a effectué plusieurs visites du théâtre de Chartres et pendant une semaine, elle a déjà installé et expérimenté les divers dispositifs qu'elle souhaite tester au travers de cette oeuvre. C'est aussi un laboratoire de recherche pour de futures créations, cette fois-ci imaginées pour un plateau.

Il me semble important que l'ensemble des composantes dramaturgiques (danse, lumière, musique, costumes et images), soit en accord avec les qualités et les fonctions propres aux différents foyers de notre organisme vivant, qu'elles deviennent le prolongement de celui-ci, sans pour autant tomber dans le pléonasma. Je voudrais en effet que chaque élément dramaturgique, sans oublier le « décor » naturel du théâtre, puisse combler une partie du vide laissé par les suggestions de chacun des éléments.

Nous avons décidé de laisser les sous-sols à l'état brut pour mettre en évidence leurs côtés essentiels, reliés à la terre et aux viscères, à la perception, aux rythmes, aux pulsions et à tout ce qui est en train de s'élaborer.

Il n'y aura donc ici ni image ni mélodie, juste les corps, la lumière et la structure nue des sous-sols.

C'est dans le deuxième sous-sol que nous avons trouvé un compresseur qui accompagnera une partie de l'action et qui a aussi inspiré le travail de création musicale.

De même, le dispositif lumineux a été conçu et inspiré par la particularité et la magie de ces espaces.

Dans les espaces supérieurs, nous nous sommes appuyés sur l'idée de la synthèse, de l'expression et de la relation.

Nous avons choisi plusieurs lieux où les énergies élaborées dans les parties basses puissent trouver leurs espaces d'expression ou de vie.

Dans cet espace aérien, les dispositifs interactifs, les images et les mélodies accompagneront les décors naturels du théâtre ainsi que la danse, pour donner au spectateur un aperçu de la richesse de l'imaginaire et de la créativité humaine.

Un laboratoire d'expérimentation est prévu pour le public. Basé sur une idée de Laurent Schneegans, les voyageurs pourront éclairer à leur guise des scènes de silhouettes éphémères.

Le tout est pointé par un parcours à double sens du bas vers le haut, pour remonter des sensations à l'idée, ou du haut vers le bas pour découvrir la source de nos émotions.

Des îlots indépendants pourront « faire poétiquement patienter » le spectateur, qui n'est pas en « voyage », entre une représentation et une autre.

Enfin après ce temps fort, la compagnie profitera encore de ces espaces et de ces ateliers pour continuer à interroger de nouveaux dispositifs. Elle poursuivra ainsi son évolution et ses recherches pour préparer **NON FINITO, ABBOZZO SFUMATO** (titre provisoire) prévu pour le plateau en 2011.

Paco Dècina

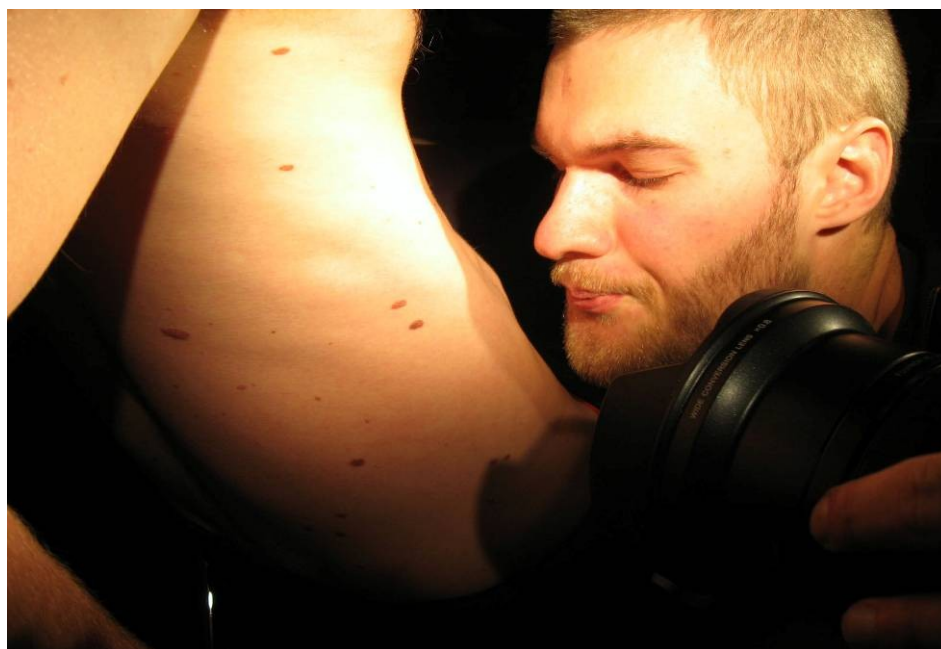


Photo de Laurent Schneegans

SottoSopra

au Théâtre de Chartres

Chorégraphie(s)	Paco Dècina
Danseurs	Orin Camus, Vincent Delétang, Chloé Hernandez, Sylvère Lamotte, Noriko Matsuyama, Jesus Sevari, Takashi Ueno
Musique	Fred Malle
Lumières	Laurent Schneegans
Scénographie vidéo et dispositif interactif	Serge Meyer
Costumes	Cathy Garnier
Apports techniques	D2R Centre de ressources pour la vidéo
Production	Catherine Monaldi

Co-Production : La compagnie Paco Dècina, le Théâtre de Chartres, Scène conventionnée pour la danse et le jeune public, avec la complicité de D2R (Centre de ressources pour la scénographie vidéo, www.C22r.org).

La Compagnie Paco Dècina bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France au titre de l'aide aux compagnies conventionnée et de Culturesfrance pour les tournées à l'étranger. La compagnie est en résidence au Théâtre de Chartres. Elle bénéficie de l'aide à la création de la Région Centre.

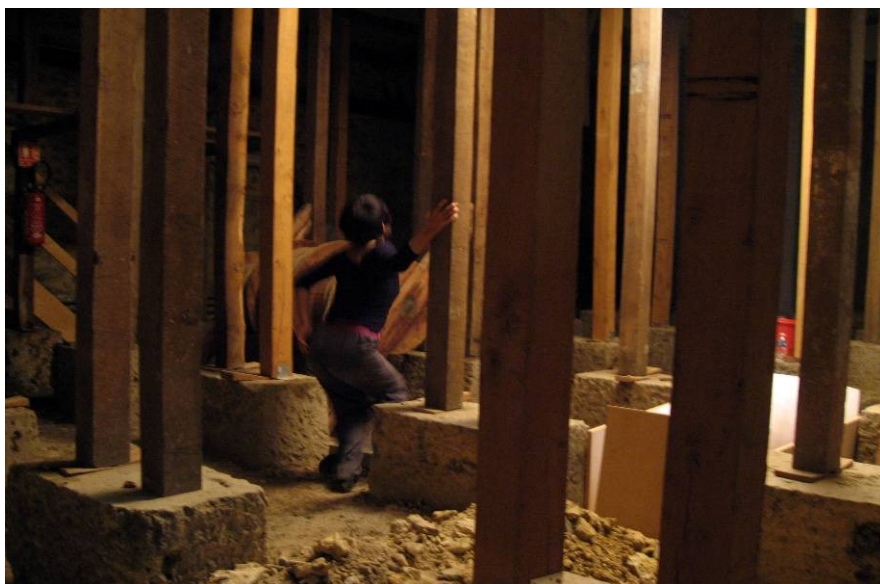


Photo de Laurent Schneegans

Biographie

Paco Dècina



© Laure Vasconi

Paco est né à Naples, sur les terrasses de Chiaja qui s'inclinent vers le golfe, le Vésuve et Capri. Alors qu'il entreprend des études scientifiques, il découvre la danse avec la rencontre du chorégraphe américain Bob Curtis qui va l'initier aux techniques afro-cubaines. A Rome, il travaille la danse classique avec le chorégraphe Vittorio Biagi et la danse contemporaine par les techniques américaines. Très vite il est engagé dans d'autres compagnies puis il se rend à Paris et c'est le début d'une autre vie.

Paco Dècina et la compagnie

Paco Dècina s'installe à Paris en 1984 où il fonde sa compagnie de danse, la compagnie Post-Retroguardia en 1986. En 1987, il reçoit le prix chorégraphique de la Ménagerie de Verre avec *Tempi Morti*, et l'année suivante, le grand public le découvre avec *Circumvesuviana*.

Suivent une trentaine de créations parmi lesquelles *Scilla e Cariddi* en 1990, *Ciro Esposito fu Vincenzo* en 1993, méditation poétique sur la mort, *Fessure* en 1994, *Mare Rubato* en 1996 et *Infini*, solo en hommage à Christian Ferry-Tschaeglé en 1997.

En 1998, Paco Dècina travaille un nouveau solo, *Lettre au Silence*, qui s'offre comme une traversée visible du temps, une sorte d'écriture de l'apesanteur. *Neti-Neti (Ni ceci, Ni cela)*, duo créé en 2000 pour deux danseurs, est conçu comme une ouverture aux paysages silencieux de l'être. La recherche sur l'épure du mouvement prévaut dans ces deux pièces qui seront présentées à Paris au Théâtre de la Ville et à l'occasion de nombreuses représentations en province et à l'étranger, notamment en Inde, et en Afrique centrale avec le soutien de l'AFAA.

Plus récemment, Paco Dècina a créé un quatuor, *Summa Iru* (2001) et un solo *Non era giorno, non era notte* (2002). *Soffio*, pièce pour 6 interprètes, est créée au Théâtre Paul Eluard de Bezons en janvier 2003 dans le cadre de la dernière année de résidence de la Compagnie en Val-d'Oise. En octobre 2004, il crée *Intervalle*, deux duos pour les danseurs de sa compagnie et il finalise *Cherchant l'Inspiration poétique*, pièce pour le Junior Ballet du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Dès lors, ces trois pièces tournent en Europe et en Amérique centrale toujours avec le soutien de L'AFAA.

En septembre 2005, Paco Dècina crée à Prague une pièce pour cinq danseurs tchèques et slovaques, intitulée *Salto nel vuoto*.

Depuis novembre 2005, et pour trois ans, la compagnie est en résidence au Théâtre de la Cité internationale grâce au soutien du Conseil régional d'Ile-de-France. Il entretient avec l'équipe du théâtre un rapport très privilégié.

Il y crée un duo qu'il danse lui-même avec Valeria Apicella, *Chevaliers sans armure* ; il poursuit son œuvre avec *INDIGO*, pièce pour six danseurs sur le thème de la lumière.

En février 2009, *Fresque, femmes regardant gauche*, pièce chorégraphique avec sept danseurs verra le jour pour dix sept représentations avec la complicité de nouveaux collaborateurs, permettant ainsi de faire évoluer son oeuvre.

Ces trois dernières créations ont toutes été présentées au Théâtre de la Cité internationale, ainsi que chez des partenaires depuis plus de trois ans comme le Rive gauche à Saint-Etienne-du-Rouvray, la Maison de la Culture de Bourges et le Théâtre de Chartres.

Aujourd'hui, c'est avec le Théâtre de Chartres que la compagnie tisse un partenariat privilégié pour une durée de deux ans.

Biographies

Serge Meyer – scénographe vidéo

Vit et travaille à Paris. Issus des arts plastiques, ses travaux de scénographe vidéo s'attachent à créer des espaces à partir des mots, des musiques ou des corps. Les fonctions vidéos sont souvent à l'origine des lignes de construction des espaces qu'il construit. Il aborde ainsi des notions d'accélération, de retour en arrière, de recadrage qui deviennent un véritable vocabulaire dans son travail. Ces travaux ont été co-produits et présentés notamment par le Festival international de Musique lyrique d'Aix-en-Provence, par le Grame et les Subsistances à Lyon. Il travaille aujourd'hui sur les nouvelles technologies de l'image notamment celles issues des réalités virtuelles.

Fred Malle – compositeur et régisseur son

Après des études d'électronique et de guitare classique, Fred Malle étudie le son au Conservatoire de Paris. Son travail s'oriente alors vers l'improvisation et les traitements sonores en temps réel au sein de Luniksproject, duo avec Luc Rebelles (saxophone). Ils se produisent pendant quatre ans en France et en Allemagne, multipliant les collaborations lors de sessions et concerts (François Méchali, Jean-Paul Céléa, François Laizeau, Jean-Jacques Avenel, Cyril Atef, entre autres).

A l'occasion de l'enregistrement de leur album pour le label Marge Futura, Fred développe sur plateforme DSP un dispositif permettant de mélanger le spectre des instruments. Il travaille depuis 2005 sous Max/Msp sur l'interaction entre programmations rythmiques et improvisation.

Laurent Schneegans – créateur et régisseur lumière

En 1983, Laurent Schneegans débute comme régisseur lumière et régisseur général pour le théâtre, la danse, le spectacle de rue. Passionné de photo, il dirige quelques années un studio photographique.

Il rencontre Joël Hourbeigt, son maître es lumières et devient son assistant.

Il accompagne également Philippe Lacombe, Dominique Bruguière, Patrice Trottier, Marie-Christine Soma.

Il crée les lumières de J.P. Andréani, Brigitte Jaques Wajman, Emmanuelle Laborit, Alain Barsacq, Susana Lastretto, Agathe Alexis, Emmanuel Dechartres, Jean-Pierre Nortel, Jean-François Matignon, Guillaume Dujardin, Nicolas Canteloup, Paul Desveaux, Lionel Hoche, et surtout Paco Dècina et Guy Pierre Couleau (dont il éclaire tous les spectacles depuis 1996). Il anime régulièrement des stages sur la lumière pour les amateurs et les professionnels.



Photo de Laurent Schneegans

Les danseurs

Orin Camus

Né à Auch en 1981, il a grandi dans les cours de danse jazz et classique, traversé par les sons qui le portent, il s'éveille à la musique et devient batteur de plusieurs groupes punk-ska de 1990 à 1996. Par ailleurs, sa passion pour les arts du spectacle le conduit vers le cirque, plus particulièrement l'acrobatie, la jonglerie, et le théâtre. Mais ce portrait artistique serait incomplet si l'on n'y évoquait pas la pratique de sports variés, qui l'ont amené à développer une physicalité particulière.

Orin étudie la danse classique de 1997 à 2000 au Conservatoire National de Région de Toulouse. Durant cette période, il excelle également dans la pratique du hip-hop. Tout cela, dit-il pour mieux revenir à la danse contemporaine qui est pour lui un art plein, un patchwork de tout ce qu'il a goûté jusqu'alors. C'est ainsi qu'il intègre le CNDC d'Angers de 2000 à 2002. Il en sortira pour travailler principalement avec Paco Decina, mais aussi avec Abou Lagraa et Valérie Rivière.

En 2004, il crée la Cie. C dans C avec Amala Dianor, danseur hip-hop contemporain lui aussi, dans le but de fusionner ces deux moyens d'expression qui ne font que s'effleurier depuis quelques années.

Vincent Delétang

Après une licence d'anglais et l'obtention du concours de professeur des écoles auquel il décide de renoncer pour se former en danse, il entre au Conservatoire National de Région de Paris avant d'intégrer le CNDC d'Angers. Il y approfondit son approche de la technique *release* en dansant *Set and reset* de Trisha Brown. Il y sera aussi très touché par les collaborations avec Vera Mantero et Ko Murobushi qui l'emmènent à questionner la conscience de l'identité dans ses multiples facettes. Interprète pour diverses compagnies (Annie Dumont, Christine Olivo, Karine Saporta...), il développe son travail personnel au sein du collectif DesiDelà. Il mène aussi un travail pédagogique en intervenant dans divers cadres (milieu scolaire, CNDC, formation en danse pour comédiens...).

Chloé Hernandez

Est née en 1981 à Bordeaux. Après avoir pratiqué la danse classique et la natation de manière intensive, elle est admise au Conservatoire National de Région de Toulouse en 1996 pour suivre un cursus de danse classique et contemporaine, puis intègre le CNDC d'Angers en 1999.

Riche de nombreux enseignements et de nombreuses rencontres liés à sa formation, Chloé développe personnellement un travail de construction corporel au travers de la composition, de l'improvisation, du théâtre et de la danse hip-hop afin d'acquérir une grande disponibilité de mouvement, une liberté d'expression allant du geste minimaliste jusqu'à une physicalité extrême.

En 2001, elle crée le solo *Cent fois le soir...*, inspiré de *Lettre d'une inconnue*, une nouvelle de Stefan Zweig. Le texte et la voix se heurtent et s'enchevêtrent pour former un double langage. Sa première collaboration se passe à Aix-en-Provence en 2002, avec Tamar Daly, comédienne et jeune chorégraphe israélienne, pour la pièce *Radio Banale*. Elle travaille par la suite avec des artistes comme Régis Obadia, Abou Lagraa, David Drouard, Ezio Schiavulli, Mohamed Shafik - Laurence Rondoni, Saida Mezgeldi, Dominique Boivin et Valérie Rivière.

Les danseurs

Sylvère Lamotte

Commence la danse à 3 ans, rentre par la suite au C.N.R de Rennes. Il combine la danse avec d'autres activités comme le violoncelle, les arts martiaux et l'escrime. Il rentre au C.N.S.M de Paris et dans sa dernière année parallèlement au Junior Ballet il travaille avec Angelin Preljocaj au sein du G.U.I.D. Il obtient son diplôme la même année, est engagé pour une création de Philippe Tréhet et continue de danser au CCN d'Aix-en-Provence.

Noriko Matsuyama

D'origine japonaise, Noriko Sato-Matsuyama obtient son diplôme de Professeur d'Education physique à l'Université de Tokyo. En 1992, elle fonde sa propre compagnie «Rezonance» et obtient la même année le 1^{er} prix du Concours de danse Newspaper et celui du ministère de l'Education nationale à Tokyo. En 1993, elle représente le Japon dans différents concours internationaux. Depuis, elle collabore à tous les spectacles de Paco Dècina.

Jesus Sevari

Née à Santiago du Chili, diplômée du Conservatoire supérieur de danse de l'Université du Chili en 1998, elle décide de venir en France. Elle étudie auprès de Peter Goss et suit une formation à l'Ecole internationale de Mimodrame Marcel Marceau. Elle danse pour Alban Richard, l'Ensemble l'Abrupt (reprend un rôle dans *As far As* et *Disperse*), Geisha Fontaine et Pierre Cottreau dans *Je ne suis pas une artiste*, Cie Brigitte Dumez, Teatro del silencio direction Mauricio Celedon, Cie Jocelyne Danschic. Comme chorégraphe, elle crée la cie Absolumentement. Elle élabore 4 pièces : *Necesito Ku*, *la Trilogie Fantasy Brain* 1^{er} épisode *Initiation*, 2^{ème} épisode, *Globalisation*, 3^{ème} épisode, *Como salir a buscar una estrella con las dos manos ocupadas*. Parallèlement à son travail de création, elle mène un travail de sensibilisation à la danse auprès de différents publics.

Takashi Ueno

Takashi Ueno a commencé la danse moderne à 14 ans au Japon avec Misako Nanbu. Il danse pour la compagnie de Mme Nanbu et pour d'autres chorégraphes (Min Tanaka entre autres), tout en créant lui-même des pièces. En 2004 il arrive à Paris avec une bourse de deux ans du Gouvernement japonais, et étudie notamment la danse classique avec Wayne Byars, chez qui il rencontre Paco Dècina. *Indigo* a été sa première pièce avec le chorégraphe.

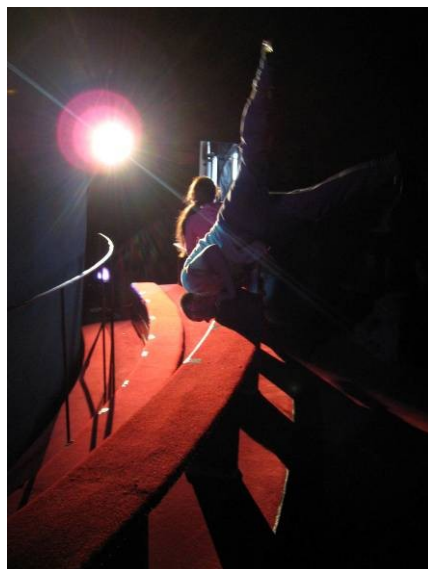


Photo de Laurent Schneegans

La compagnie et le Théâtre de Chartres

Laboratoires artistiques et partage avec le public

La saison 2009/2010 sera l'occasion pour le Théâtre de Chartres, Scène conventionnée danse et jeune public, de commencer un partenariat sur deux saisons avec la compagnie Post Retroguardia et son chorégraphe Paco Dècina. Après l'avoir accueilli chaque année avec Intervalle, Indigo, Chevalier sans armure et son dernier opus Fresque, femmes regardant à gauche, il est apparu comme évident de l'accompagner dans une nouvelle résidence de création.

A l'origine du projet, il y a cet artiste Paco Dècina à l'esthétique si singulière et son envie d'explorer cette nouvelle matière qu'est l'image vidéo et le numérique dans ses pièces chorégraphiques. Depuis sa rencontre avec Laurent Schneegans, créateur lumière et complice depuis 2002, et Serge Meyer, scénographe et créateur de logiciels numériques sur Fresque... Paco Dècina a acquis la conviction que l'image peut faire partie intégrante du spectacle sans apparaître comme un effet juxtaposé, elle peut avoir tout comme la lumière un rôle à part entière afin de rendre le mouvement visible dans ce qu'il a d'invisible. Tout sera alors en place pour que se joue une harmonie des formes et des images. C'est cette idée que Paco Dècina souhaite pousser et développer encore. La forme choisie sera pour la première année celle de laboratoires d'expérimentation, ils se verront complétés par des temps de sensibilisations et de partage avec le public et sur la mise en place de formes hors plateaux sur le temps fort Désirs en corps.

Quelques articles de presse

LE MONDE | 04.02.09

Paco Dècina, ou la sensation d'un massage oculaire

DANSE

Quelle respiration ! Quel soulagement de se glisser dans les gestes doux, tranquilles, du spectacle *Fresque, femmes regardant à gauche*, signé par le chorégraphe Paco Dècina. A l'affiche depuis le 19 janvier au Théâtre de la Cité internationale, à Paris, cette pièce pour sept interprètes se dépose lentement sur le plateau avec la régularité du sable dans le sablier. La sensation d'un massage oculaire et physique, très rare dans le contexte actuel, détonne franchement et fait du bien.

Le regard pourtant n'arrête pas de voltiger. Avec ses danseurs distribués depuis le fond du plateau jusqu'aux pieds du public, la scène ressemble à un feuilleté dont on explore l'épaisseur en surfant entre les corps. Chaque mouvement d'un danseur se fait l'écho différé du geste d'un autre, déployant un prisme sans cesse mouvant. Les lignes des bras se superposent avec celles des jambes dans des accords visuels surprenants.

UN QUATUOR TORSE NU

La tendance picturale et sculpturale du travail de Paco Dècina prend ici un ton plus fort qu'à l'habitude. Les textures se multiplient. Plus de chair, de muscles miroitants dans les lumières argentées conçues par Laurent Schneegans. Plus de formes, aussi épurées soient-elles, qui gonflent et dégonflent dans la pénombre. Les danseurs s'agglutinent parfois pour composer des statues le temps d'un souffle profond.

Sans doute le casting - quatre jeunes danseurs au physique puissant et trois femmes plus petites - a donné des envies à Paco Dècina. Il n'a pas voulu résister par exemple à un quatuor masculin torse nu, en slip beige et genouillères noires, qui joue la carte du cliché érotique viril et musclé. Les princes charmants d'hier se sont dévêtus pour laisser la place à des lutteurs.

La question de la beauté, qui a déserté la plupart des spectacles, surgit ici sans relâche. L'harmonie, la justesse de chacun par rapport à lui-même et au groupe, l'invention gestuelle toujours finement renouvelée de Paco Dècina depuis plus de vingt ans de travail, concourent à cette sensation. Jusqu'aux effets vidéo interactifs à la mode dont il tire des images en noir et blanc intemporelles.

Fresque, femmes regardant à gauche est inspirée par une image du site antique d'Herculanum, près de Naples. Sans être visible sur scène, cette fresque a permis au chorégraphe d'origine napolitaine de renouer avec son passé. Ce coup de jeunesse symbolique, comme le sang neuf de ses jeunes interprètes, lui a donné envie de changements. Contrastes marqués entre les tableaux, vitesses nouvelles, énergie hip-hop, acrobaties dressées dans le sol... injectent une vivacité différente à ce rêve éveillé qui fait la touche Paco Dècina.

Rosita Boisseau

DANSE

Fresque, femmes regardant à gauche" de Paco Decina

Comment un spectacle qui pourrait n'être que beau plastiquement atteint-il une plénitude qui lui confère subitement une toute autre dimension qu'esthétique ? Mystère ? Pas tout à fait. En contemplant "Fresque, femmes regardant à gauche", chorégraphie de Paco Decina, on sent confusément que si la pièce dégage autant de poésie et de sens, c'est qu'elle est le fruit d'une très longue maturation, d'une réflexion cent fois abordée.

En s'inspirant de peintures de la Rome antique, de celles découvertes jadis à Pompéi ou Herculaneum, et désormais exposées au Musée de Naples, l'Italien Paco Decina nous fait entrer dans un monde éminemment mystérieux et mélancolique, celui du temps qui fuit et nous échappe, celui d'une éternité qui nous dépasse. En suivant sa belle chorégraphie, en regardant une scénographie et des images projetées aussi élégantes que sobres (Serge Meyer et Frédérique Chauveaux), en jouissant de lumières remarquables (Laurent Schneegans), en entendant un accompagnement sonore dont la nature discrète mais prégnante aide au mystère (Frédéric Malle), en savourant enfin la façon magnifique dont le chorégraphe appréhende l'espace, on pénètre dans un monde de sensations diffuses qui toutes servent à merveille le propos. Souvenez-vous de ces visages de personnages figés depuis près de deux mille ans sur ces fresques antiques et paraissant tout à la fois étonnamment proches et désespérément lointains, de ces regards encore pleins de vie et qui sont ceux d'êtres morts depuis deux millénaires, de ces bouffées du passé revenu à la surface dont la survivance nous trouble ; souvenez-vous de ces images saisissantes de Fellini dans "Roma", quand des figures humaines plongées dans le silence et dans l'obscurité depuis des siècles et brusquement exhumées par la brutalité des bulldozers, s'évanouissent aussitôt sous l'effet de l'air frais qui les efface...Tout cela, on en retrouve la trace dans "Fresque, femmes regardant à gauche", qui en dépit de son titre voulu sec comme un cartel de musée, est une pièce d'une intense poésie. Quand le chorégraphe avoue que cette idée du temps qui fuit, du passé disparu l'obsède depuis vingt ans, on comprend alors parfaitement qu'une aussi longue maturation ait pu donner jour à un ouvrage aussi sensible.

Raphaël de Gubernatis

Paris-Art.com

Sculpturaux, tendus jusqu'au déséquilibre, les corps de Fresque s'inscrivent dans un espace où la vidéo, omniprésente, en multiplie les existences.

(...) Dans Fresque, femmes regardant à gauche, il est de part en part question d'image, qu'elle soit mentale ou sonore, projetée ou incarnée par des danseurs. Le chorégraphe est parti d'une « fresque du musée archéologique de Naples : des corps de femmes surgies des cendres de Herculaneum. » La danse ne pouvait être que très imagée, statuaire. Le chorégraphe parle d'une peinture vivante d'un temps qui change. L'exploit des danseurs, qui mènent une danse énergique, tantôt acrobatique, tantôt rampante — une véritable performance physique —, reçoit des connotations nouvelles dans ce spectacle conçu autour de la vidéo et des dialectiques qu'elle ouvre :

enregistrement / écriture ; captation / création ; le même / l'autre ; simultanéité / décalage.

La pièce commence par une séquence de danse où des femmes sont plongées dans l'obscurité, alors que cette danse est projetée sur l'écran. Par ce dispositif même — la consistance et la densité des corps que nous devinons seulement, l'image qui se donne comme enregistrement physiquement impossible d'un ici et maintenant et qui ouvre la possibilité d'une faille temporelle — tous les sens sont en tension, la perception spatio-temporelle du spectateur est troublée, déstabilisée.

Fresque, femmes regardant à gauche explore la dimension polymorphe de la vidéo. Cette dernière est d'abord un environnement visuel, imagé, physique, dans des séquences où le plateau devient surface de projection d'une image que nous ne reconnaitrons jamais ou au contraire qui circonscrit des espaces figuratifs, comme ces plans d'eau où la danse se fait plus fluide et les images semblent réagir aux mouvements ondulatoires qui les habitent : image, impression, illusion du concret de la matière.

La vidéo devient le médium de la danse au même titre que la lumière parfois réduite aux seuls rayons des projecteurs. C'est une lumière chargée de la densité et de la texture d'une image qui s'éparpille sur le plateau et se concrétise au contact de la peau des danseurs. Qu'ils exécutent une danse hiératique ou une danse très physique avec chutes et jetées, toujours les corps sont tendus et cherchent la limite de l'équilibre. Le mouvement se fige dans ce point d'équilibre / déséquilibre ultime, avant que l'inévitable chute ne parvienne, qui s'ouvre vers l'infini, d'où l'impression statuaire de l'audace de toujours chercher cette frontière.

Enfin, la vidéo constitue la dimension métatextuelle qui donne le sens de toute la gestuelle de la pièce, dans une séquence où la scène se transforme en dispositif interactif : les gestes des danseurs se donnent à voir dans leur consistance charnelle et en même temps s'inscrivent dans une mémoire virtuelle, projetés sur l'écran en tant que traces. La séquence du dispositif interactif donne à cette danse très plastique et sculpturale une signification de par son inscription même dans l'espace défini entre le plateau, l'écran et les rayons de lumière modulée selon l'image projetée, inscription qui matérialise le temps qui passe. Pour que la fin nous réserve, à travers un zoom dans l'image jusqu'à entrer dans une nébuleuse où le geste se confond avec la matière, la perte dans l'infinitésimal...

Smaranda Olcèse-Trifan

Théâtrorama, le panorama du spectacle vivant

Publié dans [Danse](#) le 26 jan 2009

Corps subtilement éclairés

Les fresques se succèdent... en nous, se façonnent peu à peu, l'image de corps minutieusement travaillés. Les interprètes se transforment en peintures libérées dans le nouveau spectacle de Paco Dècina. Danseur et chorégraphe depuis 23 ans, l'artiste articule un travail autour de l'interrogation des corps, leur mouvement, leur place dans l'espace. Qu'exprimer grâce à cet outil ? Il nous offre, cela est certain, une parole qui se passe de mots, qui est assez ouverte pour que le spectateur participe à un voyage. Sept danseurs pour établir une communication. Quatre hommes et trois femmes nous éclaireront ce soir, de l'apparition de ce que l'on nomme danse, sa réponse face au désir mêlé d'une énigme entre masculin et féminin. Nous voguerons aussi autour de la (ou des) solitude(s) en mouvement. Mais avant de saisir ce mouvement, c'est le silence qui existe. Les postures des danseurs statiques, nous laissent alors le temps de la contemplation. L'impression pour nous de scruter des sculptures, des tableaux qui s'échapperaient du cadre et nous offriraient leur langage. De l'immobilité, le moindre geste se développe. Une simple position offre la possibilité d'arpenter ce que les corps peuvent nous dire, chacun profondément marqué par la mémoire de l'homme.

Leur place, leur entourage permettra de partager les gestes naissants; s'organise alors un jeu de trajectoires : des groupes, duos ou solos se laissent tour à tour la parole. Alors que des corps sont transportés à un endroit, que la danse s'envole, un mouvement s'étire dans un autre groupe, pour enfin faire surgir à nos yeux dépassés des corps en apesanteur. Mais l'émerveillement n'enlève rien à la construction d'une chorégraphie qui fait en sorte de ne pas perdre notre œil. Le plateau ne sera pas balayé mais dessiné par les danseurs. Il est un espace travaillé pour parler avec les corps, et ne se contente pas d'être le sol d'une simple occupation.

La vidéo comme mémoire du danseur.

Utilisée avec parcimonie, par touches, seulement comme une parole supplémentaire, les projections permettent de mettre en lumière les traces. Elle est une réponse aux tentatives des danseurs. En s'associant aux lumières, la vidéo permet alors d'introduire ou d'accomplir les danses. Mais ce sont les danseurs qui poussent un dernier mot, dans ces confessions imprégnées du silence. Plissez vos yeux et regardez leurs ombres qui animent le sol. Écoutez. Les danses se finissent, pourtant rien ne se referme. Ce spectacle possède la qualité d'aller vers le spectateur, humblement. Il le laisse libre d'emprunter un chemin pour le peindre à son tour... et reste en mémoire certaines images délicatement colorées de grâce.

Pauline Phélix

A propos de **INDIGO**, création 2007

Pièce pour six danseurs sur le thème de la lumière, *Indigo* est la nouvelle création de Paco Dècina dans le cadre de sa résidence au Théâtre de la Cité Internationale et du festival Faits d'Hiver. Avec Indigo, la couleur de la nuit qui se sépare au jour et la seule architecture du décor, le chorégraphe va droit à l'essentiel, pour livrer une danse limpide qui semble dévoiler le secret du langage des corps. Concentré sur la danse, l'espace et la lumière, il y invente une gestuelle fluide et charnelle toute en étirements, immobilités, enroulements, courbes, portés virils et mouvements en aplat. A partir des tensions et des oppositions, les corps-à-corps enroulent leurs motifs dans le silence et dans le noir pour se développer en gestes infimes, en trajectoires et tracés et se délier dans des rais de lumière. Tout est apaisement, dépouillement et relâchement.

Isabelle Danto, **Le Figaro**, mardi 6 février 2007

Indigo, la pureté et la fluidité du geste

Co-produite par la Maison de la culture de Bourges, la dernière chorégraphie de Paco Dècina est toute fraîche. Le grand théâtre en a eu la primeur. *Indigo*, c'est le titre de la pièce, poursuit le processus de recherches de Paco Dècina qui "interroge l'intuition et la mémoire comme soutien du mouvement dansé". L'argument est essentiellement intellectuel, mais ne cesse de rebondir sur la gestuelle du corps, de jouer sur la vibration et l'immobilité érigées au rang de l'art. Quatre danseurs, dont Paco Dècina, et deux danseuses, habitent littéralement le plateau blanc et nu, frôlé d'une lumière bleutée, où le seul accessoire est un oreiller, voire les robes des femmes. En une heure trente de chorégraphie, on se laisse fasciner par la fluidité du mouvement, la grâce des danseurs dans une gestuelle presque suspendue dans l'espace, hors du temps. Les corps se cherchent, s'épousent, avec une sensualité pudique. Apparaissent des images tenant du rêve, du fantasme, des figures somptueuses, jusqu'à ce très beau solo de Paco Dècina. Si la beauté est bien là, et l'élégance, *Indigo* laisse cependant filtrer une forme de froideur, presque de distanciation.

Marie-José Ballista, **Le Berry Républicain**, jeudi 15 février 2007

Couleur Indigo

Paco Dècina nous plonge dans un rêve, écho du monde, éventail de soie irisée : *Indigo*, emblème de poésie. Tout de suite, le décalage s'installe avec les ondulations d'une danseuse derrière une bande de tissu tenue par deux danseurs à différentes hauteurs. Tout au long de la pièce, les variations de l'espace et celles de l'ombre et de la lumière colorées s'accordent à une gestuelle fluide comme l'eau, douce comme un rayon de lune, ponctuée d'humour fantasque. Il y a de très jolies images, tel cet alignement des danseurs en fresque ou, à la fin d'une large course des danseurs autour

de la scène, celle d'un homme en noir tournant sur lui-même un danseur accroché à chaque bras. Mais la pièce gagnerait à être resserrée pour éviter que la dernière partie – qui recèle peut-être les meilleurs moments, y compris un solo de Paco Dècina – ne soit perçue comme chaotique.

Bernadette Bonis - **Danser** - avril 2007

A propos de **Chevaliers sans armure**, création 2006

Si anachronique dans la production chorégraphique actuelle que c'est déjà un exploit ! Si opiniâtre dans sa quête d'un geste absolu, depuis 20 ans, qu'il fait figure de curiosité. Paco Dècina, napolitain installé à Paris depuis 1984, possède un souffle lent, profond, qui ralentit le pouls pressé du temps pour l'infléchir vers la suspension de l'hypnose.

Présentée le lundi 15 mai au Théâtre de la Cité internationale qui l'accueille en résidence, sa nouvelle pièce, *Chevaliers sans armure*, un duo conçu avec sa complice Valeria Apicella, déroule une chaîne gestuelle d'une beauté limpide. Dessinant avec leurs corps les lettres d'une langue puissante et harmonieuse, pressante aussi dans son flux, les deux danseurs font coulisser les étapes d'un cycle vital détaché de l'anecdote. Couloir de lumière rouge brûlante, puis carré vert saturé nimbent les corps habillés (par Regina Martino) tantôt de noir, tantôt de blanc. La pénombre gagne les pourtours du plateau pour y accueillir des chrysalides humaines en tissu blanc, des orgues et des cloches (il faut oser utiliser ces instruments connotés) grondent, mêlés à une voix féminine atmosphérique (la musique est du duo Winter Family). Grave, solennel presque, ce pas de deux hanté par la réversibilité de la vie et de la mort accroche le spectateur avec une terrible douceur. Mystique, Paco Dècina ? Sans doute, mais de façon charnelle, animale parfois. Chaque mouvement possède une évidence, tant de sens que de plastique. Danse de mutation, *Chevaliers sans armure* écarte les rideaux du mystère de soi en jouissant à découvert de l'instant spectaculaire. La mue de ces *Chevaliers* accentue leur vulnérabilité, celle qui fait la force de l'humain.

Rosita Boisseau, **Le Monde**, jeudi 18 mai 2006

La perfection tutoyée

Est-il permis de retenir – aussi – la qualité technique comme suprême qualité chorégraphique ? A cette aune, la nouvelle pièce de Paco Dècina, *Chevaliers sans armure*, tutoie la perfection. De sa partenaire de longue date, Valeria Apicella, on sait qu'elle s'est formée à la technique Cunningham et au contact improvisation. Ces deux sources irradiant leur long duo. Le geste s'y déploie avec une stricte exactitude disponible ; un doux flux constant distribue les coordinations selon leurs logiques les plus abouties, sur une riche diversité de plans, et ménage entre interprètes une poésie maîtrisée des transferts et des réceptions. L'effet est hypnotique et donne à percevoir l'impalpable de l'absence qui se révèle au contre-jour des présences. Il en émane un pouvoir de fascination qui aurait pu s'épargner l'insistance que trahissent ici l'alanguissement souligné d'une posture, là le recours excessif à une musique – au demeurant magnifique – qui recompose une fable spirituelle fantastique.

Gérard Mayen, **Danser**, numéro de juillet / août 2006

[...]Paco Dècina poursuit sa recherche sur l'essence du geste. Il tente de rendre visible les fluctuations intérieures imperceptibles qui modèlent les corps sans armure, sans carapace, l'écoute de leurs métamorphoses organiques, de leurs palpitations incontrôlées, de leurs sursauts imprévisibles. Il s'agit d'une danse non conquérante, non héroïque, du moins au sens ordinaire du terme. Car c'est un autre combat que ces corps se livrent. Ils n'affichent pas une puissance combative ou une volonté de terrasser un ennemi. Ils se débarrassent au contraire de toutes les protections factices qui entravent la maîtrise de leur propre fragilité. En menant un combat contre l'armure, ils acquièrent paradoxalement une force nouvelle. Ils se rendent donc volontairement vulnérables, rejoignant un état quasi-larvaire. Torsions embryonnaires contre parades chevaleresques. D'où l'invention d'une gestuelle inédite chez Paco Dècina, notamment dans l'impressionnante appropriation du sol par les corps et dans les enlacements-entrelacements des danseurs, d'une sensualité qui précède tout érotisme, s'apparentant davantage des étreintes gémellaires...

Judith Michalet, **Scène Nationale d'Orléans**, Mai 2006

Répertoire disponible de la compagnie

2009 – Fresque, femme regardant à gauche

avec Orin Camus, Vincent Delétang, Chloé Hernandez, Sylvère Lamotte, Noriko Matsuyama, Jesus Sevari, Takashi Ueno

Musique de Fred Malle

Lumière de Laurent Schneegans

Scénographie vidéo de Serge Meyer

Image Vidéo de Frédérique Chauveaux

2007 – Indigo

avec Valeria Apicella, Orin Camus, Paco Dècina, Carlo Locatelli, Noriko Matsuyama, Takashi Ueno

Musique de Winter Family – Xavier Klaine et Ruth Rosenthal

Lumières de Laurent Schneegans

2006 - Chevaliers sans armure

avec Valeria Apicella et Paco Dècina

Musique de Winter Family – Xavier Klaine et Ruth Rosenthal

Lumières de Laurent Schneegans

2003 - Soffio

avec Valeria Apicella, Orin Camus, Jorge Crudo, Rodolphe Fouillot Noriko Matsuyama et Emilie Praud

Musique de Christian Calon et Olivier Renouf

Lumières de Laurent Schneegans

1996 - Infini,

Solo de Paco Dècina

2006 et 2007 - Cartes de Visite Chorégraphiques

Six créations spécifiques par les danseurs de la compagnie

4 solos et 2 duos disponibles, adaptables pour tout espace dedans ou dehors.

*Dossiers et dvd disponibles sur demande et téléchargeables sur www.pacodecina.fr
Vidéos et planning de tournée visibles sur site.*